

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAh qu'hier soir ressemblait peu à avant-hier !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°65/93

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 130-131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/5-10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
35. Paris, mardi 5 7bre 10 heures

Ah que hier soir ressemblait peu à avant-hier! J'ai trouvé notre condition abominable et puis je trouve que Je m'en suis très mal tirée. Je n'ai jamais été si gênée. Je n'ai pas été assez polie pour vous. Je l'étais davantage il y a trois mois. Je devais être hier comme il y a trois mois, j'ai été parfaitement sotté. Vous vous êtes très convenablement ennuyé. Vous avez été doux, poli, vous avez subi tout cela admirablement. Je ne suis pas encore revenue de l'assaut de Varsovie. Enfin Monsieur, je vous demande pardon de hier au soir. et puis vous dire adieu, comme je le dis aux autres ! C'est détestable.

Mais savez-vous que je suis très sérieusement inquiète de votre rhume. Je vous prie de commencer votre prochaine lettre par m'en parler. Vous aviez la poitrine très embarrassée hier au soir. Après votre départ nous nous sommes débarrassés de Pozzo, parce que mon ambassadeur voulait me parler. Il m'a tenu jusqu'à minuit. Avant cela il faut que je vous dise que selon l'usage vous êtes demain l'objet de la conversation. Pahlen vous trouve une tête superbe, de cette tête on a passé à tout ce qui en sort, & Pozzo a raconté un peu votre carrière ; il y a un point sur lequel j'aurai à vous demander quelque explication. Il me semble que je n'ai rien dit lorsqu'on a parlé de vous. Je ne me fie pas à ce que je dirais, j'aime mieux me taire ou à peu près.

Monsieur je manque complètement de tenue devant vous, & à propos de vous. Cela viendra peut être. Je ne vaux quelque chose que sur mon canapé vert et vous sur le fauteuil. L'habitude est prise & j'y suis fort naturelle.

Je passe à mon entretien avec le comte Pahlen. Il a été à Marienbad tout exprès pour voir M. de Lieven tout est pire encore que je ne me l'étais imaginé. Il n'y aura aucun moyen de le faire venir. C'est de la folie mais qui vient de très haut. Pahlen ne conçoit pas comment je me tirerai de cet imbroglio. Que d'absurdités il m'a coûtées. Il me paraît qu'il est lui même fort embarrassé de certaine ordonnances dont je vous parlerai. Savez-vous le sentiment que j'éprouvais au milieu de ces confidences qui feraient frémir tout loyal Seythe ! Celui d'une parfaite sécurité et force ; et savez vous où je la trouve ? Ah Monsieur comme vous le savez. Je ne me suis trouvé dans mon lit qu'après minuit & demi. Ma nuit s'en est ressentie, et puis il m'est résulté que j'ai dormi longtemps ce matin. Je n'ai sonné qu'à 10 heures. Vous étiez parti depuis longtemps.

Vous courrez maintenant, vous causez de choses qui nous sont bien étrangères. Moi, je n'aurai aucune distraction, je passerai une triste journée, demain viendra déjà mieux parce que ce sera la veille de Jeudi. Monsieur, il y a quelque chose de mauvais en moi. J'ai l'âme inquiète des que vous vous éloigné, les premières vingt quatre heures sont détestables, je prends tout ce qui s'est passé pour un rien, et je ne respire librement que lorsque je reçois votre première lettre, ces lettres qui font si bien la continuation de nos doux entretiens. Je ne me suis par accoutumée au bonheur, à un bonheur si immense, si complet. J'y crois quand je le tiens ; ainsi il me faut votre main, ou votre lettre. à défaut de cela je suis vite démoralisée. Il me semble que toutes ces réflexions me viennent de ce mauvais adieu d'hier. Il ne faut plus que ce soit ainsi quand nous ne devons pas nous revoir le lendemain

1 heure

Le temps est triste, je n'ai nulle envie. de sortir, je ne suis pas sortie encore. Je trouve M. Duchâtel un homme bien heureux. Adieu Monsieur adieu. Je vais lire les journaux, & puis je lierai La fronde & puis j'essayerai une promenade. Je voudrais être arrivée à onze heures et me coucher. Cette montre qui va quelques fois si vite comme elle est lente aujourd'hui, comme tout me semble tourd ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/07/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/937>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur130-131
Date précise de la lettreMardi 5 septembre 1837
Heure10 heures 1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationCompiègne
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

95. / 1833 pas de lauriers 5 y^l 10 heures $\frac{1}{2}$

ah, que tout soit respectable, que à
 un autre lieu ! j'ai tenu cela courtois
 abominable. et puis j'ai tenu que
 j'ai un peu de mal à tenir. j'ai à
 jamais été si fier. j'ai à par être
 épris par les gens. j'ai à être dans
 tout il y a trois mois. j'ai deux fois
 été couronné il y a trois mois, j'ai été
 parfaitement sage. vous êtes
 très convenablement occupé - vous
 avez été deux fois. vous avez subi
 tout cela admirablement. j'ai un peu
 par la suite de l'apathie
 Nourrie. enfin, M. M. j'ai
 demandé pardon de tout au soir.
 et puis vous dire, adieu, comme j'ai
 dit avec contentement, c'est d'être sage, mais

l'usage de son papier nein les révérences
injustes de votre rhéteur. si vous
pouvez de convenance votre prochain
avec par un impact. Mon usage la
patience les ambassadeurs leur en soit
après votre départ nous vous sommes
désolés de passer, par un usage
ambassadeur voulait un parler et
un à leur papier à révérence. avant
cela il faut passer par Dieu, par les
l'usage, mais ils devenus l'objet de
la frustration. D'ailleurs votre ton
est si repoussé; de cette tête de
papier à tout esprit en soit, à l'usage
à savoir, un peu votre carrière;
il y a un point, ne le faut j'aurais
à votre demande quelque application
et un véritable papier si on révérence

l'usage
si par
usage
Mon
de leur
de leur
par un
usage
faute
nein
il y a
faute
tout
usage
usage
usage
la fa
beau
usage

95. / 3

ombres. qu'on auroit dit et via
contes. et un pasait si et celui qui
est un haïssin de certain ordonnance
dout si son parole. rany vous
le sentiment que j'aprouver au
millein d'un confidencier qui s'entend
^{primis} tout loyal Seythe? celui d'un
parfait s'écrite et forme, & rany
vous on si les comens? est le comens
comens vous le rany!

si un me vien t'amen dans un lit
qui apres m'écrit & decou. ma t'écrit
s'un est repaite, th plus d'un est
s'écrit que j'ai dormi l'écrit
matin. si il a rany si il le rany
vous il y parle de plus l'écrit
vous comens maintenant; un
comens de rany qui vous sont bien
étranger, mais si il a rany comens

ah, p
s'écrit
abon
si un
jamais
afy p
cay il
hies com
parfait
l'in com
any u
tout u
par le
Vasor
deu
it p
di a

ditaction, je papirai tout les jours
de main vacorra c'ya un coup par
je un wa la uille de joudi.

Monsieur, et y a quelqun chose de
marrain un coup. j'ai l'air inquiet
de je un wa pour il ariqne. le premier
vrayt qualo leun sont ditentales.
je prend tout un peu i et papir pour
un rien, et je un coup le un coup
je un coup je un coup v'la je un coup
lettre, ces lettres qui font si bien la
contention de ces deux ententes.
je un coup un par accoutum au
bonheur, a un bonheur si un coup
si un coup. j'y un coup quand je le
bien; un coup, il un coup v'la un coup,
ou v'la lettre. a defaut de cela je
un coup v'la de un coup. et un coup
je un coup un coup un coup un coup

De dimanche, adieu d'ici. il faut
plus que ce soit ainsi quand vous en
devenez par vous revoir le lendemain.

1. heure

le lieu est tout, je n'ai eu le temps
de sortir, je n'ai pas sorti de chez
je t'en remercie un homme bien
heureux!

adieu, Monsieur, adieu. je n'ai pas
les jours, après je n'ai pas le temps
à venir j'espérais une promesse.
je voudrais être arrivée à une heure
et me coucher. cette nuit je n'ai
quelque fois en tête comme elle est
tout aujourd'hui, comme tout est
si facile tout! adieu, adieu.